

association pour la
danse contemporaine
genève

adc

Sull'ultimo movimento
Tamara Bacci, Perrine Valli,
Fabrice Gorgerat, Eric Linder

27 septembre - 8 octobre | 20h30
samedi | 19h, dimanche | 18h
relâches lundi et mardi



© Katarina Delta

Contact presse
Cécile Simonet
cecile.simonet@adc-geneve.ch
022 329 44 00

« *La seule réalité pour moi, ce sont mes sensations* »
Poème tiré du *Livre de l'intranquillité* de Fernando Pessoa

Je vais commencer par « enquêter » en passant en revue la colonne vertébrale de ma carrière. Laisser surgir le souvenir des mouvements, des chorégraphies exécutées par le passé, en écouter les sensations, les laisser jaillir dans le corps, puis les laisser se transformer en fonction de ma manière d'être et de ressentir aujourd'hui.

Mon regard va se porter sur tout ce que mon corps a ingurgité de gestes, de styles, de chorégraphies, et ramener à la vie les souvenirs qui me restent de la rigueur et de la grâce des ballets classiques, de Marius Petipa, à Auguste Bournonville, Georges Balanchine, ou Valery Panov. En passant par le néoclassique avec Christophe Rambert, Hans Van Manen, Ohad Naharin, Maurice Béjart, Jiri Kylian, jusqu'à « La Table verte » de Kurt Joos. Le passage vers la danse contemporaine de Gilles Jobin, Cindy Van Acker, Thomas Lebrun, Foofwa d'Immobilité et puis plus théâtral avec Pascal Rambert, Roméo Castellucci, Guillaume Béguin pour finir par immobiliser le geste en expérimentant le texte avec Mathieu Bertholet. Il me faut rapatrier dans le corps, la multitude de mouvements qui l'ont traversé, puis les régurgiter tels qu'ils s'en échappent aujourd'hui, comme un déshabillage pour arriver à nu, au stade « Zéro » et laisser surgir la transformation vers une renaissance de l'acte créatif.

Sull'ultimo movimento, ce sera une femme qui danse, qui se souvient, et qui inspecte son intérieur aux milles facettes, une femme qui raconte, une femme qui rit, qui esquisse, qui superpose les mouvements et les styles. C'est un joyeux bavardage de son, un musicien en guitare solo, une cérémonie de mots et de gestes qui cohabitent avec les nouvelles du jour.

Sull'ultimo movimento c'est pour moi, comprendre et mettre en évidence l'impact que le monde a aujourd'hui sur moi-même, une envie de danser, et sur l'art. C'est voir comment je peux trouver un nouveau potentiel dans mon geste, qui donnerait à l'art tel que je veux le vivre, un goût d'essentiel. Transcender cet embarras que je ressens à danser sur un monde qui se déséquilibre. C'est l'histoire d'un dernier mouvement, qui raconte l'absurdité et l'impossibilité de continuer de cette manière, la possibilité de la fin d'un système, la nécessité d'un renouveau et l'urgence d'en faire un spectacle.

Tamara Bacci

Distribution

Concept et interprétation Tamara Bacci, **chorégraphie et mise en scène** Perrine Valli, **mise en scène et dramaturgie** Fabrice Gorgerat, **création sonore** Eric Linder, **création lumière & scénographie** Arie Van Egmond, **costumes** Tamara Bacci, **administration** Pâquis Production / Laure Chapel, **diffusion** BravoBravo Gabor Varga

Production One Shot, **coproduction** ADC Genève, **soutiens** Pro Helvetia, Ville de Genève, Ernst Göhner Stiftung, Fondation Nestlé pour l'Art.

Sull'ultimo movimento – du 27 septembre au 8 octobre – Interprète de haut vol au beau parcours rehaussé d'arrêts et de questionnements, de Maurice Béjart à Perrine Valli, Tamara Bacci interroge le statut d'interprète.

N'être plus que du temps d'expériences et sensations passant à travers soi. Débuter par une investigation de soi, retrouver la «colonne vertébrale» d'un parcours en danses. «Laisser surgir le souvenir des mouvements, des chorégraphies exécutées par le passé, en écouter les sensations, les laisser jaillir dans le corps, puis les laisser se transformer en fonction de ma manière d'être et de ressentir aujourd'hui», explique la danseuse. Désir aussi d'une stase sur image, d'une danse qui estamperait «l'instant avant la chute, l'abîme, l'avalanche.» Loin d'être dans l'immobilité complète, se dessine ici une vibration pour embrayer sur un ailleurs, permettre une transformation.

Il y a du Fernando Pessoa en son *Livre de l'intranquillité*, insaisissable journal intime d'une existence qui s'essaye à exister dans cette approche d'une interprète questionnant ses doubles chorégraphiques d'elle-même. Malgré le dessaisissement de soi, habiter ce monde en interprète qui doute de ses destinées fondées sur le décentrement, l'arrêt, le dépassement.

Vérité sensible

Dans la pièce *Les Renards des surfaces* imaginée par Perrine Valli, Tamara Bacci se remémore avoir été multiple : sphynges ou vigie, vamp allongée, pin-up languide ou mystérieuse héroïne bergmanienne en par-dessus d'enquêtrice. Ses bras et jambes maintenant écartés en triangles figurent une version féminine de *L'Homme de Vitruve* signé Vinci, symbole ici de la centralité de la femme au cœur du cycle vital et de l'univers. Une rencontre aussi, avec Eric Linder qui cosignait une musique atmosphérique, inquiète et tendue, et évoquait le mouvement «vers une autre manière d'exprimer le rythme», en guitare seule.

D'où l'envie de confier la chorégraphie de ce nouvel opus à Perrine Valli. N'a-t-elle pas œuvré au sein d'une commande de Tamara Bacci et Marthe Krummenacher, *Laissez-moi danser*, récits croisés d'interprètes, leurs ascèses librement consenties et les émotions traversées pour que la danse soit émancipation et non asservissement ? Et, déjà, la question de savoir si la danseuse est ses corps scéniques ou autre chose.

Etats de corps en danse

S'incarner à travers la danse comme au détour de l'acmé du ballet hyperromantique, référentiel et dramatique, *Giselle*. L'interprète ne veut rester immobile sur une ligne, mais passer en arabesque bras sur une jambe, puis petits fouettés et arabesque plongée en descendant les deux mains sur la poitrine. Plus tard, passant le rôle titre, surgit la certitude qu'elle n'est pas «cette fille fragile, romantique, blanche». Mêlant le tribal, le tripal érotisé et le rituel, *Le Sacre du Printemps* de Béjart est un long coït. Il tressaute de l'abstrait géométrisé de mouvements infusant cercles et triangles à leur animalité en forme accroupie de grenouille bondissante. La mémoire aussi des portés acrobatiques qui font valser la danseuse dans les airs. Mais déjà l'univers du ballet s'efface.

Au fil d'*Obvie*, Cindy Van Acker projette les lignes de corps de Bacci à l'horizontal, les immergeant dans une fine gradation d'accélération et un ralentissement dépliés au sol.

L'interprète y rapatrie ce pur plaisir de se «brancher sur les déroulés» sans oublier de «partir à l'intérieur, plonger dans un marécage, et y nager vite». Retour enfin sur *Knocking on Heaven's Door*, titre dylanien filé sous la houlette du metteur en scène et dramaturge Pascal Rambert. «Il m'a ainsi donné une guitare en me demandant de ne pas la toucher avec les mains, mais à travers les autres parties du corps, et de ne jamais la voir choir » Et cette réminiscence d'«expliquer ce que j'exprimais corporellement, la danse avec la parole, une nouveauté.» De l'instrument, la danseuse tire ainsi des sons flottants modulés par frottement, effleurement, déplacement de ses lignes de corps au cœur de duos d'une grande maîtrise.

Penser avec le corps

Oscillant de la sensation à la narration, le metteur en scène Fabrice Gorgerat fait le choix de l'épure pour monter ces récits parmi d'autres laissés en pointillés. Et cette manière de poser, comme matière dramaturgique, une atmosphère maraudant entre la teinte bleue de la chambre d'enfance et une quête perpétuelle d'apaisement alors que l'être dansant ne cesse de se mettre en péril. S'y déploient aussi un rapport à la discipline, et à la douleur, «un alliage de physicalité extrême et de terrifiante douceur». Sans oublier de filer une interrogation vertigineuse, suspendue, sur la réalité d'un point de basculement chez une interprète qu'est ce dernier mouvement, pas nécessairement celui qui scelle une pièce ou une vie.

Comment continuer de penser avec le corps dans la danse, dans un héritage qui remonte à elle autant qu'il se réinvente dans de nouveaux possibles ? Fabrice Gorgerat aura à cœur de lâcher Tamara Bacci au cœur de réalités corporelles pendulant entre la vie et la scène, «le mot n'arrivant que si nul autre moyen expressif n'est trouvé». Chercher à atteindre cette zone de «silence intérieur», où naît la danse, où la pensée prend vie à travers le mouvement selon l'intuition du pédagogue et théoricien de la danse, Rudolf Laban.

A l'image d'un corps subtilement bouleversé de l'intérieur et de l'extérieur, le temps semble se dilater, se gonfler, devenir sensible. On songe ainsi à la danseuse devenue comédienne dans *Duo* de Julie Rossello monté par Fabrice Gorgerat. «La parole est mouvement, la parole est une danse», entend-on de la bouche de celle qui joue Pina Bausch avec cette envie chez l'interprète de conquérir sur scène ce qui lui échappe encore.

Bertrand Tappolet

Tamara Bacci

Tamara Bacci a été formée au Ballet Junior de Genève. A 17 ans débute son parcours professionnel au Deutsche Oper Berlin, puis Bèjart Ballet Lausanne, Netherland dance Theater, Cie Linga. En 2003, elle s'oriente vers le contemporain en croisant les routes de Foofwa d'Imobilité, Cindy Van Acker, Gilles Jobin, Cie Quivala. Une Carte Blanche de Claude Ratzé à l'adc lui est proposée. Elle y interprète les solos de Juan Dominguez, Ken Ossola, Cindy Van Acker. Une belle affinité artistique se développe avec cette dernière pour qui elle est interprète de 2004 à 2015. Elle interprète ses pièces de 2004 à 2015. En 2013, elle conçoit et interprète en collaboration avec Marthe Krummenacher et Perrine Valli *Laissez moi danser*. Elle est aussi l'interprète de Perrine Valli, du cinéaste Jean Gabriel, de Fabrice Gorgerat pour qui elle interprète Pina Bausch en tant que comédienne d'après le livre *Duo* de Julie Rosselo au POCHE /GVE en 2015.

Perrine Valli

D'origine franco-suisse, Perrine Valli suit une formation riche en technique (Conservatoire National de Lyon, Centre de développement chorégraphique de Toulouse, London Contemporary Dance School) et travaille en tant qu'interprète avec les chorégraphes Estelle Héritier et Cindy Van Acker. Elle forme sa propre compagnie l'Association Sam-Hester en 2005 et crée depuis une quinzaine de pièces. Ses créations sont présentées sur de nombreuses scènes partout dans le monde de la Suisse à l'Australie en passant par la France, l'Espagne, la Belgique et bien d'autres pays encore. Artiste résidente à Mains d'Oeuvres durant quatre ans, Perrine Valli remporte en 2007 le premier prix du concours international de chorégraphie Masdanza et obtient en 2009 une résidence de recherche Cultures France « Villa Médicis Hors les murs » effectuée à Tokyo. En dix ans, elle crée une quinzaine de pièces dont *Série*, *Je pense comme une fille enlève sa robe*, *Deproduction*, *Le cousin lointain*, *Si dans cette chambre un ami attend...*, *Laissez-moi danser*, *Les Renards des surfaces*, *Une femme au soleil...*

Fabrice Gorgerat

Fabrice Gorgerat se forme à l'INSAS (Institut national supérieur des arts du spectacle) à Bruxelles. Il utilise la scène comme un autel de la beauté furieuse, débordant de liquides organiques et d'éléments vivants. Ses spectacles sont de vraies immersions sensorielles. Peu, voire pas de texte, dans le travail de Gorgerat, ces dernières années. Comme si, pour lui, les mots étaient essorés, vidés de leur intensité, à force d'être utilisés. Le théâtre de Gorgerat est une danse au profit du sens où l'humain est pisté dans ses recoins les plus secrets.

Eric Linder

Eric Linder, alias Polar, est musicien. Il se lance dans la musique en 1997 et réalise un premier disque en 1998 « Polar 1 ». Personnelles et émouvantes, ses chansons folk aux ambiances électroniques rencontrent un véritable succès. Il écrit ensuite pour Miossec, collaboration qui donne naissance à l'album « Jour Blanc » (2006). Polar joue les premières parties de personnalités telles Massive Attack, Cali, ou David Bowie. Parallèlement à son travail de compositeur, Polar s'ouvre à diverses expériences : il monte un spectacle musical avec des personnes handicapées, compose la musique pour des compagnies de danse et travaille en tant que programmateur musique du festival la Bâtie pendant dix ans. Il crée, en collaboration avec Claude Ratzé, le festival genevois Antigel.

Interview
POST-IT
avec

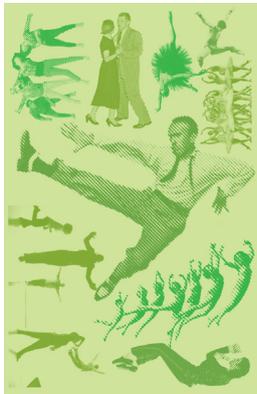
> Interview Post-it avec Tamara Bacci

en ligne dès le lundi 25 septembre sur www.adc-geneve.ch



> Discussion public-artiste

jeudi 28 septembre à la suite de la représentation



> Discussion avec le set de cartes «La danse, c'est...»*

mercredi 4 octobre à la suite de la représentation

Grâce à ce set de cartes, des questions claires et pertinentes permettent d'approfondir l'expérience d'un spectacle. L'idée est de se retrouver en petit groupe dans le foyer après certaines pièces pour les décrypter ensemble et partager nos réactions.

* un projet de Lucia Baumgartner, Johanna Hilari, Irene Moffa et Nathalie Lötscher
Les graphistes.ch | ©tanzist 2016
Avec le soutien de Pro Helvetia, Ernst Göhner, Burgergemeinde Bern



Informations pratiques

Lieu de la représentation

L'adc à la Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
CH - 1207 Genève

Accès

lignes 2, 6, E, G – arrêt Vollandes

Réservation

www.adc-geneve.ch
par téléphone 022 320 06 06
Les billets sont à retirer le soir de la
représentation, au plus tard 15 minutes
avant le début du spectacle (ouverture de
la caisse une heure avant la représentation)

Information

022 329 44 00
info@adc-geneve.ch

Tarifs

Plein tarif : 25.-
Passedanse : 20.-
AVS, chômeurs, passedanse réduit : 15.-
Etudiants, apprentis, - de 20 ans : 15.-
Carte 20 ans 20 francs : 8.-
(les places ne sont pas numérotées)
Tarif réduit sur présentation d'un justificatif:
carte Côté Courier